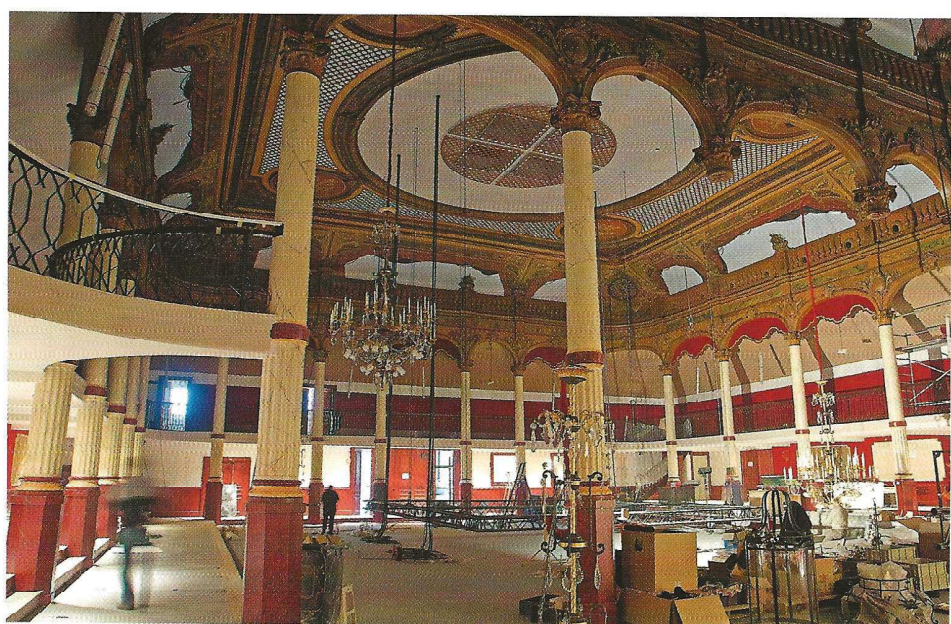
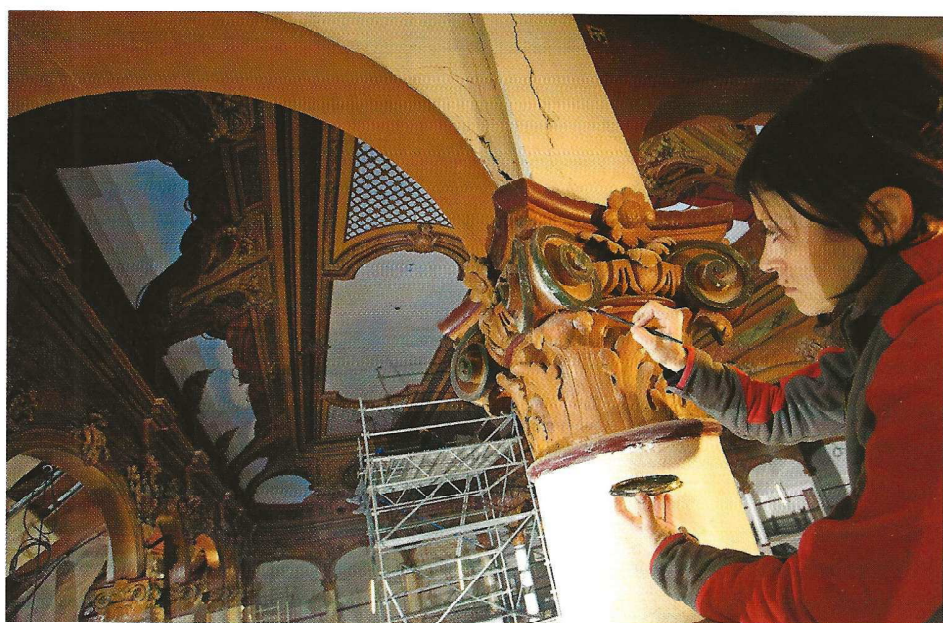
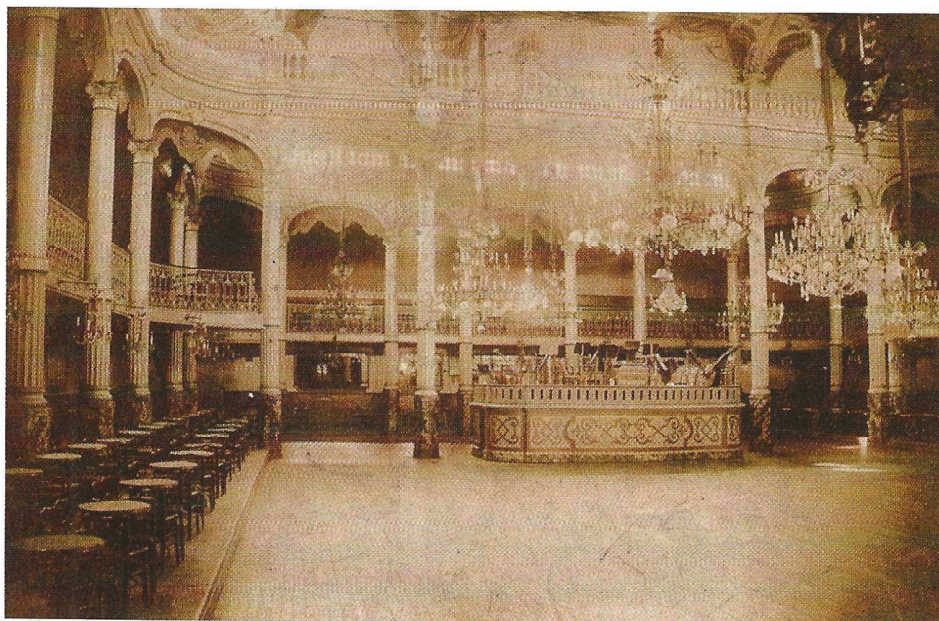




L'histoire d'une restauration

par Anne-Elizabeth Rouault

Après deux ans de travaux, les décors ^{xix^e} et début ^{xx^e} de la salle Wagram, avec son vestibule et son escalier d'honneur, ont retrouvé leur fraîcheur perdue au cours de décennies de fréquentation assidue et de traitements parfois inadaptés. Peintures murales, décors de stuc et de carton-pâte, faux marbres ont fait l'objet d'une restauration minutieuse.



Le projet de restauration de la salle Wagram est né de la volonté de son propriétaire, le groupe Altarea, qui souhaitait en valoriser les espaces avec le même degré d'exigence que celui qui avait présidé au projet d'édification de l'hôtel de prestige situé sur l'avenue de Wagram. Il importait en effet que les deux bâtiments, d'essence et de style totalement différents, bénéficient d'une qualité de réalisation comparable et offrent au public un plaisir visuel de même ordre. L'édifice avec son décor ayant été inscrits à l'Inventaire supplémentaire des Monuments historiques par arrêté du 2 mars 1981, un certain nombre de contraintes réglementaires s'appliquaient au projet de restauration. Celui-ci, supervisé par la conservation régionale des Monuments historiques (en la personne de M^{me} Caroline Piel, conservateur en chef chargé de Paris), obéit à une démarche qui, dans sa conception comme dans sa réalisation, tient compte de l'intérêt historique et esthétique du décor, tout autant que des exigences d'un établissement destiné à conserver sa vocation de lieu d'accueil du public pour des événements festifs. Préserver l'équilibre entre ces deux approches *a priori* peu conciliables fut l'un des aspects les plus intéressants et enrichissants de l'aventure.

Une étude préalable, réalisée au cours de l'année 2006, a permis d'établir un diagnostic précis de la nature des décors, de leur état de conservation, et de procéder à la recherche d'éventuelles couches sous-jacentes de décor. Elle a porté sur les trois espaces comportant des décors protégés : la salle Wagram elle-même, le vestibule d'entrée et la cage de

Ci-contre, en haut : la salle de bal de Wagram en 1890, photographie (©DR).

Ci-contre, au centre : la pose d'une patine sur les chapiteaux en staff refaits à neuf (©DR).

Ci-contre, en bas : la salle de bal de Wagram en pleins préparatifs pour l'inauguration (©Manolo Mylonas).

Page de droite : la pose des lustres (©Manolo Mylonas).

L'histoire d'une restauration

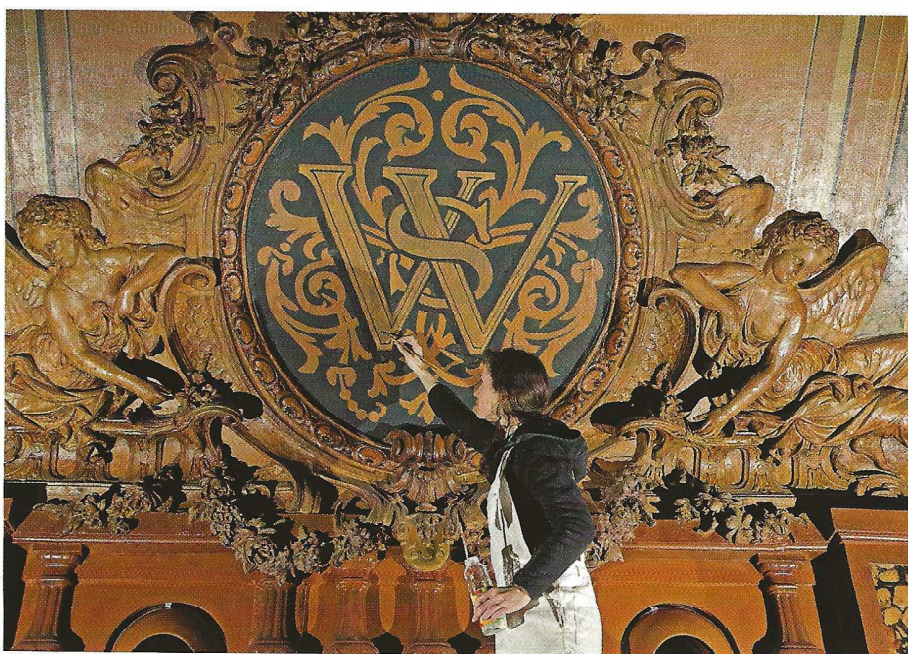
l'escalier principal. La salle Montenotte, située en sous-sol, n'étant pas inscrite à l'Inventaire des Monuments historiques, a donc été écartée des objectifs de l'étude. Le décor de la salle Wagram est constitué de trente colonnes couronnées de chapiteaux composites, que relie une série d'arcades ; ces arcades soutiennent une architrave ornée d'un décor de faux marbres et de masques de faunes en staff. Au-dessus, une balustrade feinte, en plâtre, se dresse devant le décor de fausses loggias peint au niveau de la voussure ; elle est surmontée de place en place de pots débordant de bouquets de fleurs et de fruits en staff.

Au moment de la création, par l'architecte Flcuret, en 1865, d'une structure pérenne sur l'emplacement de l'ancien bal de barrière, la vocation essentiellement festive de la salle a conduit au choix de matériaux peu coûteux, de techniques faciles à mettre en œuvre, tant dans la structure du bâtiment que dans les éléments de sa décoration. Les parties peintes du décor ont été exécutées directement à l'huile sur enduit, sans couche de préparation intermédiaire. Les éléments en volume sont constitués de plâtre, de staff, ou encore de carton-pâte. Les socles des colonnes sont en bois.

Les injures du temps

À la veille de sa réhabilitation, le décor de la salle avait beaucoup souffert des injures du temps, de la fréquentation assidue d'un public nombreux et peut-être turbulent, et enfin d'opérations de « rafraîchissement » ou de réparations successives. Combats de boxe, galas de grandes écoles, rassemblements politiques, en des temps où la tolérance vis-à-vis des fumeurs était totale, l'occupation historique de la salle avait imprégné les murs d'une teinte brune soutenue et d'une odeur de nicotine très sensible, accumulée dans les parties hautes, mêlée à de grandes quantités de poussière grasse. Par ailleurs, voussure et plafond étant directement soumis aux échanges thermiques entre la salle et les combles, leur décor peint s'était considérablement dé-





gradé, la couche picturale s'étant détachée de son enduit et ayant disparu en maints endroits. À la suite de ces dégradations, et malgré leur faible accessibilité (la hauteur sous plafond avoisine les douze mètres), les parties hautes avaient fait l'objet de plusieurs campagnes de réfection. Le faux marbre des colonnes avait été lui aussi refait à de multiples reprises, les socles totalisant jusqu'à quinze couches de décor successives.

La cage d'escalier et le vestibule présentent un décor réalisé ultérieurement, probablement vers 1913. D'une grande homogénéité, il est distribué, dans chacun de ces deux espaces, en trois registres : au niveau inférieur, un simple décor de faux marbres ; au niveau médian, une teinte uniforme et neutre ; au registre supérieur, des frises de personnages : musiciennes dans la cage d'escalier, bacchantes et satyres dans le vestibule. Ils rappellent les décors de vases grecs par leur palette simple (figures blanches sur fond rouge avec quelques rehauts de noir et d'or) et leur disposition en frise, mais aussi l'Égypte ancienne (coiffures et costume des musiciennes dans la cage d'escalier, colonnes, pilastres et corniches évoquant des fleurs de lotus stylisées).

Les partis pris de restauration

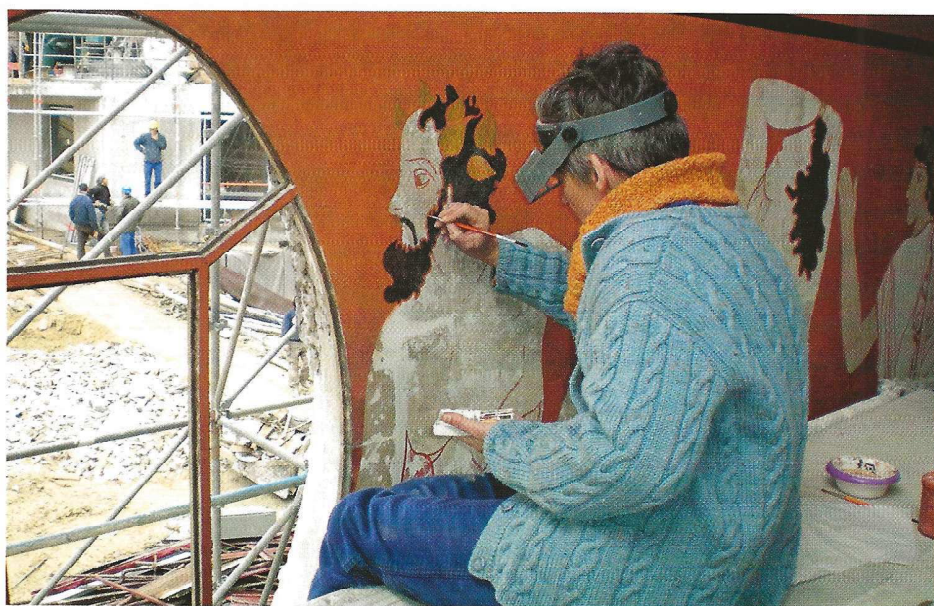
Pour une raison et à une date inconnues, la frise de bacchantes du vestibule avait été dissimulée sous une première couche de peinture blanche uniforme, rafraîchie ensuite à de nombreuses reprises. En 2001, sous l'impulsion de l'ancien propriétaire de la salle, le décor de la paroi Est (côté façade) a été dégagé, les lacunes mastiquées et retouchées. En revanche, le reste de la frise courant au niveau des deux balcons et de la paroi Ouest (côté salle) demeurait occulté. Au moment de

Ci-contre, en haut : la reprise du décor de la voussure. Au centre : un ton de fond bleu, équivalent à celui d'origine, remplace au fond des fausses loggias la couche ocre posée ultérieurement (©DR). En bas : les écoinçons ornés du monogramme SW de la salle Wagram retrouvent leurs couleurs (©M. Mylonas).

L'histoire d'une restauration

l'explosion du théâtre de l'Empire, le 13 février 2005, la verrière recouvrant le vestibule a été soufflée et la corniche couronnant la frise en partie arrachée. Parce qu'elles ont fait l'objet d'un travail de composition, qu'elles représentent des personnages figurés et qu'elles s'inscrivent dans un courant esthétique représentatif d'une époque, les frises de musiciens et de danseuses datées de 1913, bien qu'anonymes, peuvent être considérées comme des « créations artistiques » à part entière. Il en va de même, dans la salle, des quatre médaillons présents aux angles du plafond, figurant des trophées d'instruments de musique : en raison de leur caractère unique, ils revêtent le statut d'« œuvres originales ». Ces éléments ont donc été traités dans la stricte observance des principes déontologiques qui gouvernent la conservation-restauration : traitement de conservation des matériaux d'origine (refixage, consolidation), mise au jour des parties cachées, enfin réintégration scrupuleusement respectueuse de l'original. Le morceau de bravoure de cette série d'interventions demeure incontestablement le spectaculaire dégagement de la paroi Ouest du vestibule, décidé en cours d'avancement du chantier, et qui a nécessité à lui seul plus de deux cents jours de travail.

A *contrario*, le décor de fausses loggias de la salle Wagram, combinant un ensemble de motifs en trompe-l'œil répétitifs, ne présente pas un témoignage esthétique ni historique d'une grande originalité. S'agissant de l'état de conservation, s'y ajoute le fait que ces parties ont été repeintes à plusieurs reprises, occultant complètement la couche originale de décor ; enfin, les soulèvements de



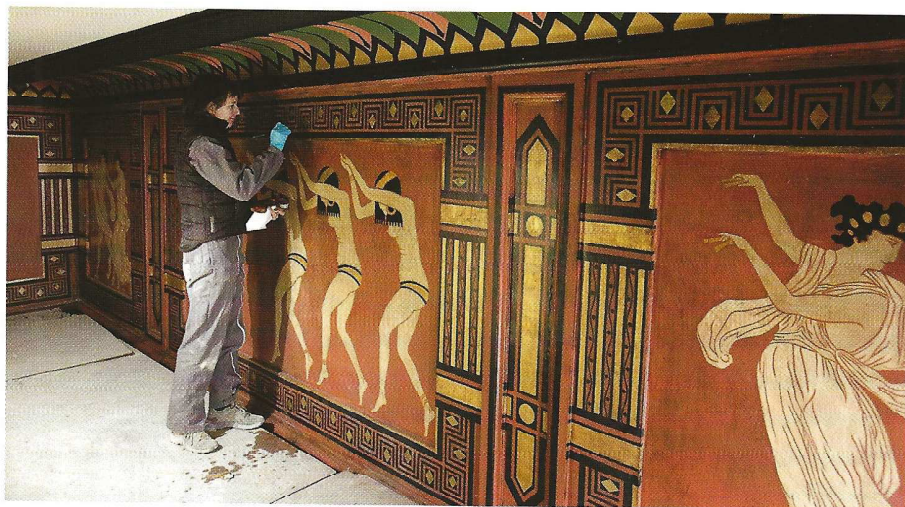
matière généralisés, sur cette surface avoisinant les trois cents mètres carrés, ont aussi représenté un élément déterminant dans les choix de traitement. Cette partie a donc été abordée dans une optique située à mi-chemin entre l'éthique de la restauration et des pratiques de peintres en décor ; seule l'une des loggias, au fond de la salle, a été préservée à titre de témoin, faisant l'objet d'une retouche limitée aux lacunes et non d'une reconstitution à l'identique.

Un nettoyage méthodique

Avant l'intervention, la tonalité jaunâtre du fond des loggias, tout comme celle des parties centrales des deux plafonds, donnait à l'ensemble une impression de lourdeur et un désagréable aspect bouché. Des sondages complémentaires, pratiqués à travers les couches successives de repeints, ont permis d'établir que la teinte d'origine dans ces zones était celle d'un ciel bleu, beaucoup plus frais et aérien. Sur la base de ce témoi-

Ci-contre, en haut : le vestibule après la destruction de la verrière, causée en 2005 par l'explosion du théâtre de l'Empire. Seul le décor de la paroi Est (à droite) a été dégagé, les autres côtés sont encore couverts de couches de peinture blanche (©DR). En bas : les restaurations s'effectuent minutieusement à l'aide de lunettes-loupes (©DR).

L'histoire d'une restauration



gnage, le parti initial a été rétabli, ce qui permet maintenant au visiteur de percevoir les parties hautes, depuis le sol, comme une structure architecturale légère ouvrant sur un fond de ciel. Le nettoyage méthodique des éléments en relief a permis de retrouver des alternances colorées de tonalités de bruns qui étaient totalement occultées par l'encrassement. Les manques, déchirures et enfoncements du carton-pâte ont été comblés par moulage et modelage. Très endommagées, les colonnes ont été pour la plupart refaites à l'identique, avec des variétés de faux marbre indiquées par les résultats des sondages pratiqués lors de l'étude préalable.

C'est la même exigence de respect du parti d'origine qui a présidé à la réfec-

tion du reste du décor de la salle, conduite par l'architecte d'intérieur Sébastien Manceau sous maîtrise d'œuvre d'exécution de la société HPM : les miroirs et leurs encadrements dorés ont été conservés et restaurés¹, les lustres et lambrequins refaits à l'identique d'après la documentation ancienne²; quant à l'habillage des parois, il devait être scrupuleusement reproduit dans ses matériaux, afin de conserver l'acoustique de la salle, réputée exceptionnelle. C'est ce qui a conduit à doubler à nouveau les parois au niveau de la galerie; leur habillage en deux teintes (brun moyen et rouge sombre) répond en revanche aux tonalités de la peinture d'origine qui ont été retrouvées par sondages. L'éclairage scénique et architectural, intégré au cintre, per-

met de retrouver une ambiance lumineuse douce et chaude, proche de ce qu'elle devait être à l'origine. Les espaces annexes, non protégés au titre des Monuments historiques, ont fait l'objet d'aménagements permettant l'exploitation de la salle comme lieu d'« événementiel » : espaces d'accueil, salons, régies techniques.

L'opération de réhabilitation de la salle Wagram offre un exemple caractéristique de notre sensibilité contemporaine en matière de préservation du patrimoine : exigeant dans ses principes, elle sait néanmoins prendre en compte les impératifs techniques (traitement d'air, désenfumage...) dès lors que les enjeux sont ceux du maintien de la vocation originelle de l'édifice. La volonté de dialogue des différentes parties et la recherche de solutions originales ont permis, pour chaque situation délicate, de trouver les bons compromis; ceux-ci ont été servis par la compétence des intervenants, les spécialistes en conservation-restauration étant tous issus des formations spécialisées reconnues par l'État : les équipes de restauration étaient conduites par Laurence Didier, Frédérique Maurier, Laurence Mugniot, Sylvain Oudry, Emmanuelle Paris, Renée Perea. Les travaux de décoration ont été dirigés par Patrick Dubois, Anouk Jevtic, Jean de Seynes, les ouvrages en staff réalisés par Méthode et Plâtre. Il faut souligner enfin l'importance des moyens mis à disposition par le groupe Altarea, qui signe ici, après L'Aubette à Strasbourg et Bercy-Village à Paris une nouvelle réhabilitation d'un bâtiment protégé au titre des Monuments historiques. ■

1. Intervention réalisée par Jean-Pierre Fontaine.

2. La réfection des lustres est due à Mathieu Lustrerie.

Ci-contre, en haut : retouche de la frise de danseuses du vestibule dont on voit (en bas) la paroi Ouest, après dégagement des couches de peinture superposées (©Manolo Mylonas).

Page de droite : les colonnes ont été pour la plupart refaites à l'identique dans diverses variétés de faux marbre (©Manolo Mylonas).

